

# Bach-Hông

Un court-métrage d'animation de 17 min écrit et réalisé par Elsa Duhamel  
Production FARGO

## Les personnages





## Jeanne

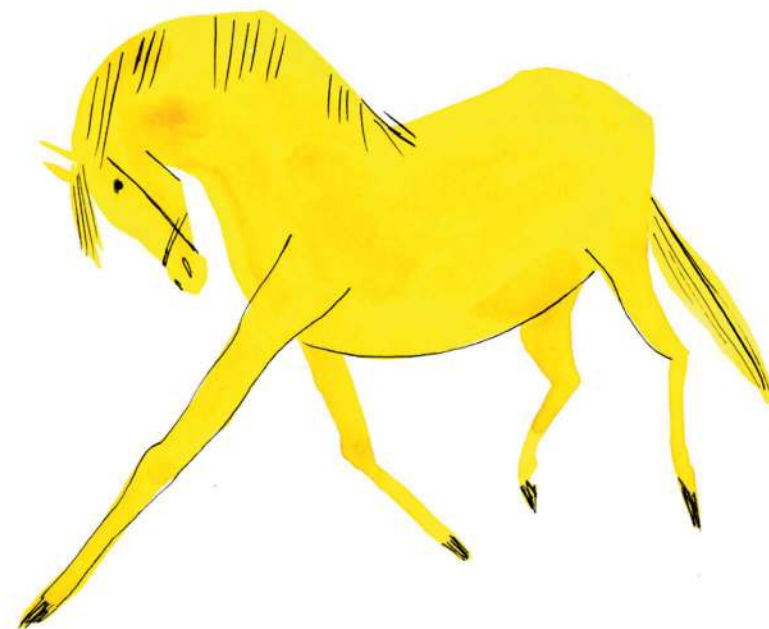
Malgré ses longs cheveux, Jeanne a toujours été assez "garçon manqué". Dans le film, j'aimerais que l'on sente ce trait de caractère dans les attitudes et l'animation du personnage. Par exemple par sa façon de remettre une mèche qui la gêne en arrière, sa façon de s'essuyer le visage...etc.

Physiquement, Jeanne évoluera petit à petit dans le film: d'abord âgée d'une dizaine d'années, nous la retrouverons à l'âge de 58 ans à la toute fin. Excepté lors du moment exceptionnel du défilé, elle sera toujours habillée avec des habits pratiques et simple, qui correspondent à son caractère: short dans son enfance, puis bottes en caoutchouc et chaud manteau d'hiver à l'âge adulte.









## Bach-Hông

Cette jument appartenait au président de la république du Vietnam, Nguyễn Văn Thiệu, qui l'avait offerte à son fils. Mais ce dernier ne pouvant pas monter dans ce contexte de guerre, Jeanne en était finalement la seule cavalière et la considérait comme son propre cheval.

Bach-Hông se distinguait des autres chevaux du club aux yeux de Jeanne par sa beauté, sa grande taille et son étonnante énergie. Son nom, qui signifie «blanc-rose», provient de la couleur de sa robe, rouanne (mélange de poils de différentes couleurs). Jeanne aimait son regard très particulier, dû notamment à ses yeux bleus, couleur assez rare chez les chevaux.

Dans le film, j'ai choisi de symboliser l'aspect remarquable de cette jument par un jaune lumineux, qui attirera le regard.



## L'origine du projet

J'ai depuis longtemps l'envie de faire un film sur le rapport que nous, les humains, entretenons avec les animaux.

Pratiquant moi-même l'équitation depuis de nombreuses années mais simplement dans le cadre de cours hebdomadaires, j'ai souvent été étonnée par la grande passion de propriétaires de chevaux qui, bien qu'ayant peu de moyens financiers, était prêts à tout pour avoir leur cheval chez eux, et le garder malgré les contraintes importantes que cela implique, notamment le temps consacré à l'entretien de ces animaux. Nettoyer des boxes chaque semaine, casser la glace des abreuvoirs gelés l'hiver, ne pas pouvoir partir souvent en vacances...avoir son cheval chez soi est parfois loin de l'image idyllique que l'on peut en avoir. Cet investissement m'a donné l'envie d'en savoir plus. Pourquoi avoir un cheval est-il si important à leurs yeux ? Qu'est-ce que ce contact avec l'animal leur apporte ? Et surtout, **qu'est-ce que cette passion peut nous apprendre d'une personne ?**

Je me suis alors mise à la recherche de propriétaires de chevaux dont la vie serait étroitement liée à cette passion. C'est ainsi que j'ai rencontré Jeanne.

## Le choix du "personnage" de Jeanne

Je suis allée à sa rencontre, dans le massif de la Chartreuse, près de Grenoble. Elle y habite un chalet en pleine montagne, entouré de pâturages et de forêts. Elle m'a raconté son enfance au Vietnam, son départ, et sa vie aujourd'hui en France. En une année, je suis allée l'interviewer à trois reprises, accompagnée à chaque fois d'un preneur de son.

Malgré notre différence d'âge, je me suis vite sentie proche de Jeanne notamment grâce à nos centres d'intérêts communs : les animaux, l'équitation, mais aussi le dessin. Certes, la plupart des enfants ont un attrait naturel pour les animaux, mais celui de Jeanne m'a semblé très fort et très singulier. Non seulement elle adorait s'occuper d'eux, mais elle aimait surtout prendre le temps de les observer de longues heures afin d'« entrer dans leur monde ». Elle trouvait tous les animaux fascinants.

**J'ai été particulièrement touchée par son histoire, à la fois par la violence des événements qu'elle a vécus, mais aussi et surtout par sa façon de les surmonter.** Jeanne m'a toujours dit qu'elle n'avait pas du tout de nostalgie vis-à-vis de son passé. La première fois où nous nous sommes rencontrées, j'ai pris cette affirmation pour de la pudeur. Comment peut-on ne pas être nostalgique de cette enfance idéale et ne pas penser avec regret à ce pays dont on l'a arrachée ? Puis, j'ai appris à connaître Jeanne, et à comprendre sa personnalité particulièrement battante. Lors de l'interview, lorsque nous avons abordé la question de la nostalgie, Jeanne m'a répondu « *Non, je n'ai pas une nature nostalgique. Heureusement sinon...De toute façon, ce qui me manque est mort (...)* ». J'ai souhaité que cette phrase soit présente dans le film car elle

permet de comprendre ce qu'à pu ressentir Jeanne : tout ce qu'elle a aimé, que ce soit son jardin, ses animaux, Bach-Hông et de nombreuses personnes qui comptaient pour elle, tout ce qui constituait sa vie au Vietnam, l'univers de son enfance, n'existe plus.

De ce constat, elle a décidé qu'il ne servait à rien de rester dans le regret de ce passé et c'est ainsi qu'elle a toujours cherché à s'en sortir, à aller de l'avant. Cela ne l'a pas empêchée de connaître des moments très difficiles suite à son départ du Vietnam, mais l'a beaucoup aidé dans la reconstruction de sa vie en France. Suite à ces interviews, j'ai été, et je reste, **très admirative de la force de caractère de Jeanne.**

Le thème de l'immigration, présent de manière sous-jacente dans le film, est aussi un sujet qui me touche et m'interpelle. L'histoire de Jeanne, et celle des *boat people* en général, a malheureusement une résonance très actuelle. Comme l'ont fait Jeanne et sa famille en mer de Chine, ce sont aujourd'hui des centaines de milliers de réfugiés qui mettent leur vie en péril en traversant la Méditerranée. Chacun d'entre eux a une histoire, faite de traumatismes, de deuils et de déracinement. Certains, comme Jeanne, ne sont encore que des enfants lors de ces événements, et ces blessures les marqueront toute leur vie. **Faire ce film, transmettre ce témoignage, c'est ainsi une façon pour moi de porter l'attention sur le drame personnel vécu par chaque réfugié qui quitte son pays.**

**La force de cette histoire, ses thématiques, mais aussi la complexité des sentiments de Jeanne vis-à-vis de son passé,** c'est en définitive tout cela qui m'a donné l'envie de raconter sa vie à travers ce film.

## La voix de Jeanne

Jeanne parle de son passé avec une certaine distance, des émotions retenues. J'apprécie cette pudeur qui la caractérise.

Pour autant, cette pudeur nécessite que la mise en scène du film permette au spectateur de ressentir les émotions que Jeanne a vécues lors de ces événements. C'est pourquoi j'ai travaillé l'enchaînement des plans en étant assez proche de Jeanne (gros plans, vues subjectives...) et en faisant ressentir les émotions qui la traversent par le rythme, la musique, et la poésie de certaines scènes, comme la chute du carnet de Jeanne à la mer, ou encore l'apparition des chevaux dans la brume à la fin du film.



## Le choix du documentaire animé

**J'apprécie particulièrement ce genre spécifique qui permet de raconter, à travers une interprétation personnelle, une histoire réelle, avec toute sa force et sa particularité.** Le film mêlera donc interview documentaire en voix off et images animées.

Ce genre dans lequel l'interview est présente sous forme de voix off est pour moi le meilleur moyen de retranscrire avec précision les subtilités et les nuances des sentiments de Jeanne.

Concernant les faits, je tiens à rester très proche de sa véritable histoire. En revanche, je me laisse plus de liberté dans les séquences oniriques, où les éléments sont plus symboliques que réalistes (par exemple, lorsque la ville se délite autour de Jeanne, permettant ainsi de faire ressentir le sentiment de chaos vécu par la jeune fille).

### Le rapport image/voix off

Tour à tour, l'image et la voix off vont faire avancer la narration, retranscrire un sentiment, une sensation... Il ne s'agira ni d'être dans l'illustration ni dans un décalage complet, mais dans une complémentarité.

## Intentions de réalisation

**J'ai choisi de mettre en scène la vie de Jeanne en ayant pour fil rouge sa passion pour les animaux et plus particulièrement pour les chevaux. Cette passion prend différentes formes au cours du film. Tout d'abord celle d'une passion d'enfant, qui place Jeanne dans un décalage vis-à-vis de la situation de guerre de son pays. Puis, cette passion devient le vecteur d'une brutale prise de conscience à la mort de Bach-Hông. Avec cette perte, et l'enchaînement d'événements qui suivront, c'est l'univers de son enfance qui lui est violemment arraché. Enfin, cette passion sera le symbole de sa reconstruction, lorsque Jeanne s'autorisera, 30 ans plus tard, à retrouver les chevaux.**

Je vais revenir ci-après sur les moments les plus importants du film et sur la façon dont ils seront mis en scène, en expliquant ce qui a été modifié suite aux retours de la Commission plénière de septembre 2016.

### La présentation de la personnalité atypique de Jeanne et sa rencontre avec Bach-Hông

Les premières séquences me permettent de présenter Jeanne : une petite fille issue d'une famille bourgeoise ayant un attrait très fort pour les animaux. Bien que présente dans sa vie, la guerre lui semble lointaine.

**Bach-Hông va se révéler comme l'animal le plus beau de tous, le plus fascinant aux yeux de Jeanne.** J'ai choisi d'utiliser **le ralenti** pour prendre le temps d'observer le mouvement de Bach-Hông lorsque Jeanne regarde la jument galoper dans l'enclos. La vue subjective et l'utilisation du ralenti vont permettre au spectateur de voir la jument au travers des yeux de la petite fille et de ressentir la beauté du mouvement de ce cheval. La mise en valeur de ce galop va également permettre de renforcer le choc de découvrir Bach-Hông sans vie, inerte, lorsque plus tard, elle sera tuée par les soldats.

### La mort de Bach-Hông et la fuite en bateau : une identité brisée

**La mort de Bach-Hông est un véritable point de bascule dans la vie de Jeanne.** Ce premier événement vient rompre l'insouciance dans laquelle elle était plongée jusque là, et place Jeanne dans une nouvelle réalité : celle d'un pays en guerre, dans lequel elle et sa famille sont en danger, et qu'elle devra quitter. Cet événement sera en effet suivi d'une série d'autres : la disparition de Saïgon telle que l'a connue Jeanne et la perte de personnes aimées dans un délitement symbolique, puis l'arrachement brutal à son pays avec de départ en bateau sous les tirs communistes. **Cet enchaînement est un moment fort de l'évolution du personnage de Jeanne, celui qui va marquer la fin de son enfance.** Une musique « sourde », une sorte de long sifflement, accompagnera ce passage, à partir de la mort de Bach-Hông jusqu'à l'arrivée en Malaisie. Bien qu'en réalité la mort de Bach-Hông et le départ de la famille de Jeanne pour la Malaisie fût espacés dans le temps, cette musique me permettra de les relier et ainsi de mieux faire ressentir la violence de ce moment.

Lors de la séquence sur le bateau, une patrouille communiste interpelle la famille de Jeanne pour vérifier qu'il ne s'agit pas d'une famille en fuite. Afin de dissimuler son identité et celle de ses parents, Jeanne va être contrainte de jeter à la mer les derniers objets qu'elle a pu emmener avec elle : la selle de Bach-Hông et son carnet de croquis, deux symboles de son enfance. Je souhaite faire ressentir la précipitation et la confusion dans laquelle se trouve Jeanne à ce moment, notamment à travers un rythme rapide dans l'enchaînement des plans et l'utilisation de la caméra à l'épaule. La bande son sera aussi très importante dans la création de ce sentiment de chaos : une accumulation de pistes se superposeront (musique, son des vagues et de la pluie, voix des soldats dans le mégaphone, coup de feu...). Puis, cette accumulation laissera place à un silence soudain lorsque le carnet est lancé par-dessus bord, marquant l'importance de cet instant.

Lorsque le carnet coule au fond de l'eau, nous replongeons une dernière fois dans l'enfance idyllique de Jeanne, entre les animaux et les plantes. Grâce à l'animation des croquis, c'est tout l'univers de Jeanne qui va revivre une dernière fois. Les croquis y seront lumineux, au crayon blanc sur fond sombre.



Cette séquence onirique, accompagnée d'une musique douce évoquant l'enfance, est un adieu à cet univers à jamais perdu. C'est aussi un adieu à Bach-Hông qui, tel un fantôme, réapparaît une dernière fois, mais que Jeanne laisse définitivement derrière elle en quittant son pays.

#### *La Malaisie, une nouvelle naissance.*

Au petit matin, Jeanne sort de l'eau et marche pour la première fois sur le sol Malaisien. Elle et sa famille ont tout quitté, tout laissé derrière eux. Non seulement elle n'a plus rien, mais elle n'est plus tout à fait la même. Ces événements l'ont durablement marquée et toute sa vie est désormais à reconstruire.

Les animaux, très présents jusque là au cours du film seront désormais absents et ne réapparaîtront qu'à la toute dernière séquence.

#### *L'ellipse de 40 ans*

Un long fondu au blanc nous fait quitter la Malaisie pour la France. De longs plans sur la montagne enneigée du massif de la Chartreuse amènent ensuite le spectateur à deviner que nous allons retrouver Jeanne aujourd'hui.

J'ai particulièrement retravaillé cette transition entre passé et présent, notamment à l'animation, afin qu'elle soit la plus fluide possible. J'ai notamment inscrit cette séquence durant laquelle Jeanne se recueille devant l'autel de ses ancêtres. Cette situation permet d'arriver au présent tout en étant encore tourné vers le passé et ainsi de faire le lien entre ces deux périodes du film.

#### *La fin : une identité retrouvée, une reconstruction réussie*

**Ce que raconte cette fin, c'est comment Jeanne a réussi à se reconstruire en retrouvant ce qui fait partie intégrante de son identité: sa passion pour les chevaux et la nature.**

Ce que je souhaite mettre en avant c'est l'idée que, malgré les événements que Jeanne a dû affronter, la nature profonde de Jeanne, son identité, n'ont pas changé. Certes, les sapins ont remplacé les palmiers, mais la passion de Jeanne pour les chevaux est restée la même, et surtout, elle s'est donné les moyens d'avoir la vie qu'elle a toujours souhaité, une vie dans la nature, parmi les animaux. Finalement, malgré tous ces événements, la petite Jeanne du Vietnam et la Jeanne d'aujourd'hui ne sont pas très différentes. Cependant, ce que nous raconte également Jeanne, c'est que cette reconstruction a pris du temps: « J'ai arrêté l'équitation pendant plus de trente ans... ». En effet, la mort de Bach-Hông, suivie du départ brutal de son pays ont lié pour toujours cette passion un passé très douloureux. C'est pourquoi, pendant les 30 années qui ont suivi l'arrivée de Jeanne en France, elle n'a pas repris l'équitation. Elle ne se sentait pas prête à affronter ce passé qu'elle avait décidé, durant un temps, de tenter d'oublier.

Le film se termine sur une scène qui est pour moi pleine de sens et d'émotion : alors que Jeanne caresse sa jument Thelma, durant un court instant, sa main ridée devient celle d'une enfant, et Thelma devient Bach-Hông. Cette scène me permet d'exprimer la difficulté de cette confrontation et la complexité des sentiments de Jeanne. Retrouver le contact avec ses animaux, c'est en quelque sorte ouvrir une porte aux souvenirs du passé. Il suffit d'une odeur, d'un geste...Mais l'attitude de Jeanne durant cette scène montre aussi qu'elle est aujourd'hui apaisée et qu'elle vit désormais avec sérénité ces résurgences.

Ainsi, reprendre l'équitation, des années plus tard, a été pour elle **une façon de surmonter définitivement ce passé, sans pour autant l'occulter**. Aujourd'hui la passion de Jeanne pour les chevaux, et plus généralement son amour de la nature et des animaux, sont revenus au centre de sa vie.

Le film conclut ainsi sur l'idée que cette passion, qui a pris diverses formes au cours de l'histoire de Jeanne, prend finalement, aujourd'hui, celle d'**une reconstruction réussie. Cette fin me permet, à travers cet exemple de résilience, de porter un message d'espoir sur la faculté de chacun d'entre nous à surmonter les blessures de la vie.**



## Le graphisme

Les décors et les personnages seront peints à la main, à l'encre, avec un aspect assez jeté évoquant le carnet de voyage, les souvenirs imprécis.

Ce traitement au pinceau (et à la plume pour les détails des personnages) me permettra de faire évoluer le graphisme selon les séquences tout en gardant une certaine harmonie. Par exemple, au début du film, lorsque nous découvrons Jeanne dans son jardin, le traitement au pinceau se fera plus doux, plus onirique, pour faire ressentir à la fois le sentiment d'insouciance de la petite fille de l'époque, et le souvenir nostalgique et idéalisé qu'en a Jeanne aujourd'hui.

En revanche, lorsqu'ensuite tout bascule avec la chute de Saïgon (l'arrivée des communistes, la mort de Bach-Hông, la ville qui se délite), j'aimerais que le graphisme soit plus rugueux, plus imprécis, et surtout moins détaillé.

Lors de la transition passé/présent (la montagne en hiver), les couleurs vives du Vietnam s'éteindront, le jaune disparaîtra. Ce n'est que lorsque l'on découvrira Jeanne chez elle que les couleurs reviendront. La palette s'élargira alors pour se rapprocher de tons plus réalistes, mais aussi plus joyeux qui correspondent à l'état d'esprit de Jeanne aujourd'hui.



## Le son

Il sera important pour accompagner les sensations visuelles données par l'image, notamment lors de «gros plans» sonores, en particulier lors des scènes de contact entre humains et animaux.

Concernant la voix off, je souhaite qu'elle ne soit pas omniprésente, mais laisse de la place aux ambiances, à la musique et aux silences.

Je suis allée au Vietnam pour découvrir le pays, voir les lieux où a vécu Jeanne, comme sa maison et son école, mais aussi pour enregistrer les différentes ambiances du film (rues animées, conversations en vietnamien, oiseaux, salle de classe... etc.). Ces enregistrements seront très précieux pour le travail de création sonore du film.

Le son sera globalement traité de façon réaliste, sauf peut-être au début du film, lors de la séquence dans le jardin de Jeanne dans laquelle j'aimerais essayer un traitement plus onirique du son, afin donner une ambiance paradisiaque à ce jardin.

La musique sera quant à elle utilisée de façon ponctuelle. Un thème récurrent interviendrait à trois reprises dans le film : au tout début lorsque les bombes tombent du ciel, puis lorsque sous l'eau, les croquis du carnet de Jeanne s'animent, et enfin, lorsque les chevaux apparaissent à la toute fin du film. Ce thème évoquerait l'enfance, la douceur, l'Asie... et serait mélangé à des bruitages comme des sons de vagues ou des chants d'oiseaux. Lorsque Jeanne rencontre Bach-Hông et la regarde galoper au ralenti, j'aimerais qu'une musique enveloppante et « hypnotique » accompagne ce moment.

J'ai placé des musiques témoins dans l'animatique qui donnent une idée du ressenti que pourraient donner les musiques finales.



# Note technique

## Les décors

Ils seront réalisés à l'encre sur papier puis retouchés numériquement.

## L'animation et la colorisation

Le logiciel TVPaint sera utilisé pour animer les personnages du film (animation 2D traditionnelle numérique). Les animations seront ensuite imprimées sur du papier aquarelle afin d'être colorisées à l'encre. Chaque image sera ensuite scannée puis importée dans le logiciel de compositing After Effects.

L'une des scènes du film aura cependant un procédé différent : lors de la séquence du bateau, lorsque le carnet de Jeanne est jeté à la mer et que les croquis dessinés à l'intérieur s'animent, ces derniers seront animés au crayon sur papier.



## Storyboard (extrait)

**Séquences 12, 13 et 14 du scénario.**

**Contexte:** la ville de Saïgon vient d'être prise par les soldats du Nord. La guerre est finie. Une fois le calme revenu, Jeanne, inquiète pour Bach-Hông, se précipite au club hippique.



1



voix off Jeanne:

« On est resté planqué un jour, deux jours, après les gens ressortaient. Et moi j'ai pris ma bicyclette et je suis allée au club hippique immédiatement. »



2



Jeanne pédale à toute vitesse.

3



Décor défilant d'une rue de Saïgon: vue subjective de Jeanne qui remarque la présence de soldats communistes et d'un portrait d'Hô Chi Minh.



4



Décor défilant.



5



Jeanne arrive dans la rue du club hippique.

5



6



Jeanne entre dans le club hippique.

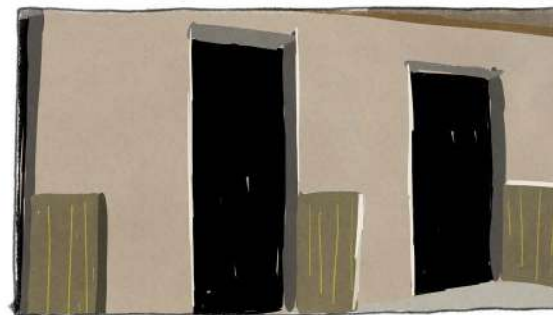


Elle lâche son vélo par terre et se dirige vers les boxes en courant.

7



Vue subjective de Jeanne qui passe devant les boxes vides....



...et qui s'arrête devant le box de Bach-Hông, vide lui aussi.

8



Face au box, Jeanne commence à reculer.

9





9



10



11



Jeanne se précipite vers un vieux palefrenier qui vient à sa rencontre, une selle dans les bras.

12



Le palefrenier donne la selle à Jeanne et commence à lui expliquer ce qu'il s'est passé.

13



Jeanne, l'air perdu, roule à travers les rues bondées de Saïgon. Elle rentre chez elle. La selle est à cheval sur le porte bagage. C'est le début du montage parallèle: Jeanne, le récit du palefrenier en tête, imagine la scène d'exécution de Bach-Hông.



14



Les soldats communistes entrent dans le club hippique.

15



Bach-Hông est amenée devant un mur de l'écurie.



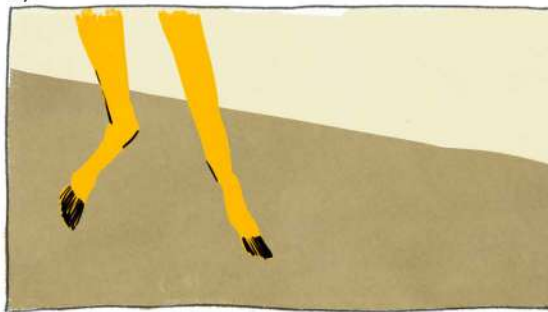
Le soldat met le cheval en joue.

16



Une explosion de particules lumineuses.

17



18



Les naseaux du cheval se dilatent une dernière fois.

19



Un filet de sang s'écoule des naseaux.

20



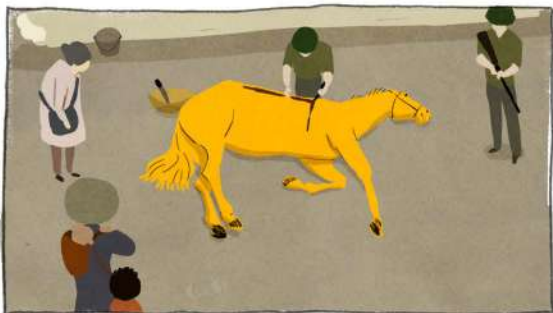
L'oeil de Bach-Hông reste fixe. Plus rien ne bouge.

21



Un soldat commence à dépecer le cheval.



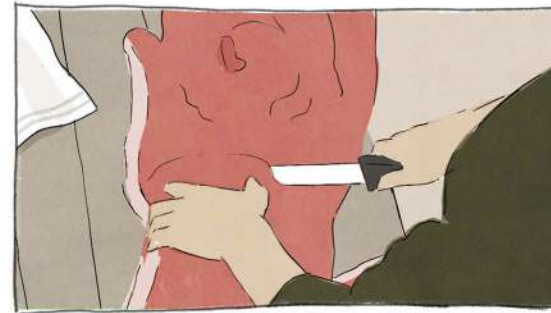


Des civils s'approchent.

22



23



Le soldat découpe la viande en morceaux pour la distribuer.

24



Le soldat offre un morceau à une femme accompagnée de ses enfants. Derrière eux, une dizaine de familles font la queue.



La femme le remercie et s'en va.

25



Le petit garçon ne suit pas tout de suite sa mère...



...Mais regarde en direction de la caméra, comme s'il regardait Jeanne.

26



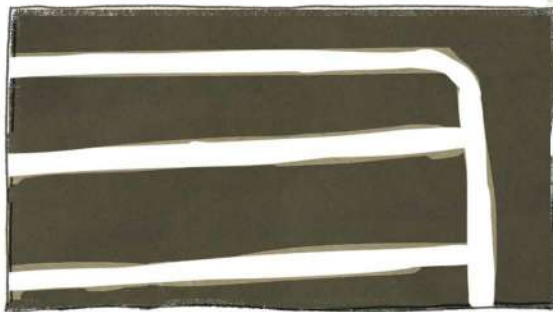
Un fort son de klaxon ramène Jeanne à la réalité.



Elle fait un brusque écart pour éviter une camionnette qui arrive droit sur elle.



Le vélo dérape, Jeanne se relève en s'écartant.



La camionnette passe.





Annexe